
‘De la complexité restreinte à la complexité générale’

par

‘l’image que la nature nous offre de la métamorphose de la chrysalide’,

‘Pour comprendre, c’est-à-dire pour faire’, pour agir en situation perçue complexe, en tenant compte d’abord des ‘solidarités entre tous les phénomènes’, ne devrions nous pas préférer l’intelligibilité à la simplification ? Ce questionnement caractérise les travaux du Colloque ‘Intelligence de la Complexité, Epistémologie et Pragmatique’ qui s’est achevé à Cerisy le 30 juin. Colloque polyphonique, qui affichait délibérément le primat de sa vocation civique et culturelle : Plus de cents participants, débattant au fil de quinze conférences et de quinze ateliers et tables rondes ... L’exercice fut probant : Nous pouvons ensemble exercer effectivement notre intelligence de la complexité, sans arrogance ni prophétisme, pragmatiquement, chemin faisant.

L’expérience fut vivifiante et conviviale. Il fallait passer, avec Edgar Morin, de *‘la complexité restreinte à la complexité générale’* par *‘l’image que la nature nous offre de la métamorphose de la chrysalide’,* en s’attachant à l’exigeante critique épistémologique qu’appelle *‘l’éthique de la compréhension’* et en veillant à *‘donner à l’expérience une valeur épistémologique’.*

« La complexité généralisée intègre la complexité restreinte. Malheureusement, la complexité restreinte rejette la complexité généralisée, qui lui semble pur bla-bla, pur bavardage, pure philosophie, etc. Autrement dit, elle la rejette parce que cette complexité restreinte n’a pas fait la révolution épistémologique et paradigmatique à laquelle oblige la complexité

Cela se fera sans doute. Mais en attendant, nous voyons que la problématique de la complexité a envahi tous nos horizons. Problématique et non méthodologie, car c’est une erreur de penser que l’on va trouver dans la complexité une méthode que l’on pourra appliquer sur le monde et sur toute chose. ...

La complexité, c’est un certain nombre de principes qui poussent l’esprit à connaître, qui aident l’esprit autonome à connaître. Alors qu’un programme détruit l’autonomie de celui qui cherche, la problématique de la complexité stimule l’autonomie et oblige dans le domaine de l’action – une fois qu’on sait qu’il y a l’écologie de l’action et qu’on n’est pas sûr du résultat de ses bonnes intentions – à la connaissance du pari que nous faisons, à l’intégration dans notre conscience que nous parions, et aussi à essayer d’avoir une stratégie adéquate pour tenter plus ou moins de contrôler l’action. »

Il fallait, ce faisant, être attentif à l’émergence de quelques concepts opératoires solidement argumentés, tel que le concept de [complexité relativisée par la considération des attractions de continuité sémantique](#), celui du [changement de référent, du continu au discret](#), celui de [modélisation enactive](#), celui de [l’epistémologie des sciences d’ingénierie](#), celui de [la cosmologie comme laboratoire de la complexité](#), celui de [la Formation tout au Long de la Vie](#).

Et il fallait aussi réinterpréter au sein des ateliers, de multiples expériences que nous pouvons transformer en *‘science avec conscience’*, qu’il s’agisse de [la gouvernance des territoires](#), de [l’invention d’une politique de ruralisation](#), de [l’entraînement des sportifs](#), de [l’invention des possibles dans la médiation sociale](#), des [processus d’apprenances dans les organisations sociales](#), du [complexe des politiques d’éducation - formation](#), des [expériences de formations en ingénierie](#), ou de [la gestion de l’eau](#), ou des [pratiques des magistrats](#), ou des [processus de création - conception à l’œuvre en composition musicale ou littéraire ou théâtrale](#), ou [l’exemple de l’architecturologie](#), ou du [développement des langages informatiques de métamodélisation](#).... En partageant et en lisant ensemble ces expériences sans a priori, pour *‘vivre pleinement le présent’*... *‘entre le devoir de prospective et l’obligation de rétrospective’*, on s’exerçait à *‘travailler à bien penser’*, en s’attachant au *‘disegno’* (modéliser) autant qu’à *‘l’ingegno’* (*‘raisonner sur des modèles’*).

« Autrement dit, dans tous les domaines, « aide-toi et la complexité t’aidera », mais cela n’a rien à voir avec l’application mécanique d’un programme ou d’une règle. C’est une réforme en profondeur de notre fonctionnement mental », conclura Edgar Morin.

Cela ne s’appelle t il pas *‘l’intelligence de la complexité’* ?

JL Le Moigne